



HAL
open science

Quelle place pour l'écologie populaire dans la transition écologique ?

Theodore Tallent

► **To cite this version:**

Theodore Tallent. Quelle place pour l'écologie populaire dans la transition écologique ?. 2023. hal-04359958

HAL Id: hal-04359958

<https://hal.science/hal-04359958v1>

Submitted on 21 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelle place pour l'écologie populaire dans la transition écologique ?

The Conversation, 4 mai 2023

Théodore Tallent^{1,2}

¹ Centre d'Etudes Européennes et de Politique Comparée, Sciences Po, CNRS, Paris, France.

² Cambridge Centre for Environment, Energy and Natural Resource Governance, Department of Land Economy, University of Cambridge, Cambridge, UK

Les conséquences énergétiques de la guerre en Ukraine et les débats politiques suites aux divers rapports du GIEC ont mis au centre du débat une question fondamentale : alors que la sobriété des comportements et l'adoption de politiques environnementales ambitieuses s'imposent pour lutter contre la crise énergétique et le dérèglement climatique, comment pouvons-nous caractériser les pratiques et attitudes des classes populaires à l'égard de l'environnement ? En effet, comme l'explique [Guillaume Faburel](#), depuis une quarantaine d'année, un discours écologique *mainstream* s'est développé, reposant sur une vision politique, globale, urbaine, et conscientisée de l'engagement écologique. Les classes populaires urbaines et rurales, fréquemment dépeinte comme sobres « *par nécessité* » du fait de fortes contraintes économiques qui modèlent leur comportements, sont-elles vouées à subir une transition écologique coûteuse et des mesures de sobriété qui, pour elles, n'ont rien d' « *heureuse* » ?

Classes populaires, angle mort de l'écologie mainstream ?

Intimement lié à l'écologie [politique](#), ce discours écologique dominant défend ~~de~~ la politisation de l'enjeu écologique, l'adoption généralisée d'une conscience écologique individuelle, et le déploiement de politiques de régulation telles que la [fiscalité verte](#). Malgré les divergences, ce discours écologique a de commun qu'il considère l'intentionnalité des actions environnementales (la « conscience écologique ») comme centrale.

Or, il semble à première vue que les classes populaires résidant en zone rurale ou en périphérie des villes rentrent difficilement dans ce cadre discursif. Pour elles, ce sont plutôt les impératifs de pouvoir d'achat, d'emploi et de logement qui sont souvent présentés par des [éditorialistes](#) ou [sondages](#) comme primordiaux. Les pratiques de sobriété sont donc souvent qualifiées de « [subies](#) », à rebours d'un engagement conscientisé et politique.

D'autre part, compte tenu du fait la transition écologique mêle pratiques individuelles et politiques publiques, il est intéressant de noter là encore que ces dernières, appliquées uniformément et sans adaptation, [imposent](#) un coût supérieur aux classes populaires. Une étude publiée dans [Nature Climate Change](#) en 2021 confirme ainsi que la majorité des instruments de décarbonation ont un impact distributif important. L'acceptabilité de ces politiques [décroient](#) ainsi au sein des classes populaires, mais aussi des classes moyennes rurales, qui craignent pour leur situation économique.

A l'aune de ces éléments, une éventuelle « écologie populaire » semble plutôt rimer avec précarisation et difficultés d'adaptation. Il paraît surtout clair qu'elle ne s'inscrit pas dans les bornes fixées par le discours écologique dominant.

Dépasser l'opposition entre « fin du mois » et « écologie »

Pourtant, loin des discours caricaturaux distinguant le « [bobbo écolo](#) » des villes-centres et les périurbains et ruraux trop préoccupés par leurs conditions de vie pour envisager l'enjeu écologique, une nouvelle écologie se dessine. Certes, la précarité des classes populaires rend plus difficile l'adoption de certaines pratiques ou la formation d'opinions positives à l'égard des politiques environnementales. Cependant, c'est paradoxalement par cela qu'elles sont en train de réinventer une écologie relocalisée, sobre, et aux valeurs fondamentalement populaires, comme le démontre deux [études de terrain menées dans le contexte des Gilets Jaunes](#). Ces citoyens des classes populaires urbaines, ou même de la classe moyenne rurale, proposent un modèle alternatif au discours dominant sur l'écologie. Au cœur des conclusions de ces études réside l'idée que ce n'est pas parce que certaines de leurs pratiques sont contraintes que cela

les rendraient moins *écologes*. Qui a dit que l'écologie de conviction (et de discours) valait mieux que l'écologie de l'action ?

L'essence de cette critique se trouvait déjà chez Joan Martinez-Alier lorsqu'il publiait son livre [The Environmentalism of the Poor](#) en 2002. Un nouvel écologisme était, selon lui, en train de naître ~~sous nos yeux~~, en opposition aux dommages environnementaux subis par les populations pauvres du Sud global. Vingt ans plus tard, c'est aussi une nouvelle écologie qui apparaît dans les pays du Nord, au sein de classes populaires urbaines et rurales ne se reconnaissant que rarement dans l'écologie *mainstream*, en témoigne par exemple [la sociologie du vote Vert](#) en France. Cette « [dépossession écologique](#) » s'explique par des références et valeurs différentes, des impératifs quotidiens divergents et des pratiques et attitudes qui n'expriment pas un message tout à fait similaire à celui porté par l'écologie dominante. Cela se manifeste également par une forte préoccupation économique, dont ces citoyens ne peuvent s'éloigner – raison pour laquelle le [discours décroissantiste](#), actuellement débattu au sein des mouvements écologiques, y fait moins recette.

Réinventer l'imaginaire écologique populaire

Les Gilets Jaunes, bien que longtemps caricaturés, ont dévoilé les bribes d'une écologie pensée hors des centres métropolitains. Leur imaginaire écologique, [fondamentalement « populaire »](#), insistait plutôt sur les valeurs morales de « non-gaspillage », de « modération », et de localisme. C'était une [écologie](#) du soin, du familial, du « moins », du local. Une écologie tournée vers son environnement proche, vers une manière d'habiter unique et relationnelle. Une écologie parfois de la [débrouille](#), mais aussi du territoire, ancrée dans son quartier ou dans son village.

Au-delà des Gilets Jaunes, l'écologie populaire cherche à démontrer que « *les 'gens de peu' ne sont pas des riches auxquels il ne manquerait que l'argent* », [rappelle Paul Ariès](#). Si les classes populaires ont un faible bilan carbone, ce n'est pas juste par contrainte budgétaire, c'est aussi car elles cultivent un autre imaginaire et ont d'autres modes de vie. Lors d'entretiens conduits hors des grands centres urbains, c'est le même message qui revient : les pratiques existent, ce sont les *justifications* qui varient (pour reprendre le terme de [Boltanski et Thévenot](#)).

Prendre au sérieux l'écologie populaire

Loin d'une lecture binaire de l'écologie ([entre les « écologes » et les autres](#)), il s'agit d'envisager l'écologie dans sa pluralité. Les attitudes et pratiques divergent, les justifications aussi, mais dans une crise environnementale toujours plus vive, il serait bon de rappeler l'expression anglaise ~~bien connue~~ : parfois, « actions speak louder than thoughts » (*les actions comptent plus que les idées*) – récemment remis au goût du jour par le [philosophe Jonathan Floyd](#). Lorsqu'Anne¹, résidente d'un village dans l'Est de la France, déclare trier ses déchets organiques car « *elle a été élevée comme ça* », car « *on a toujours fait comme ça ici* », elle ne rentre pas dans la case de l'écologie dominante. Elle ne déploie pas un discours performatif justifiant son action au nom d'un idéal environnemental plus grand, mais incarne plutôt une écologie rurale et populaire. De la même manière, lorsque Franck critique que les Zones à Faibles Emissions, il ne néglige pas la protection de l'environnement. Il pointe plutôt du doigt le poids déséquilibré que ce type de politiques fait peser sur les classes populaires périurbaines et rurales.

Le défi de cette écologie populaire se manifeste par la difficulté matérielle vécue par bon nombres d'Européens avec l'application de « principes » écologiques dans leur quotidien, à la fois pour cause de précarité ou par un sentiment de distance à l'égard des injonctions (et des politiques publiques) promues à Bruxelles, Paris ou Berlin. Reconnaître une écologie populaire implique donc aussi bien l'adoption de nouveaux logiciels de pensée, ouverts à d'autres pratiques et attitudes, mais aussi l'adoption de politiques visant à éviter d'en arriver à l'impasse des Gilets Jaunes. Cela passera sans doute par [de la planification et de l'anticipation](#), pour éviter de tomber entre le marteau de la sobriété [subie](#) et l'enclume de la transition éprouvée, mais aussi par un effort pour rebâtir la [confiance](#) avec des classes populaires vivant un fort sentiment d'exclusion écologique.

¹ Propos recueillis par l'auteur de l'article lors d'un entretien. Les noms ont été modifiés.

En prenant au sérieux ces discours et pratiques écologiques populaires, il sera ainsi possible d'y [trouver des clés](#) pour bâtir la société de demain, plus sobre, tournée vers le soin, et ancrée dans son territoire